CAPABLE saison 3 Daniel Jean

Transcription textuelle

Pourquoi avoir transformé un mandat en média

Épisode d’ouverture de la saison 3. Invité : Daniel Jean, directeur général de l’Office des personnes handicapées du Québec. Animation : Kim Auclair. Enregistrement à Shawinigan, dans les studios de Nomad.tv. Une production de Communication Niviti Inc. pour CAPABLE.

[Ouverture. Kim Auclair est seule, assise face à la caméra. Elle porte une veste bomber vert olive sur un haut noir. Derrière elle, un mur de briques rouges et un arbre d'intérieur. Elle tient le carton CAPABLE, de couleur bleue, et s'adresse directement à la caméra.]

[Kim Auclair]

Ici Kim Auclair, et vous écoutez la saison 3 de CAPABLE. J'avais le goût de commencer cette saison avec une entrevue avec une personne exceptionnelle : Daniel Jean, directeur général de l'Office des personnes handicapées du Québec. Pourquoi c'est une personne spéciale ? Parce que Daniel connaît le projet depuis ses débuts. C'est l'Office des personnes handicapées du Québec qui m'a donné la première chance d'animer le balado, dans ce qu'il était à la saison 1, et qui a vu son évolution jusqu'à la saison 3. On va revenir sur les débuts du balado, on va vous expliquer les valeurs derrière tout ça. Et ça va vous donner un bel aperçu de tout ce que vous allez découvrir durant cette saison.

Bienvenue à CAPABLE !

[Musique. Générique d'ouverture : sur un fond de studio flou aux teintes violet et doré, le titre CAPABLE apparaît en grandes lettres blanches, suivi de la mention « avec Kim Auclair » sur un bandeau bleu.]

[L'entrevue se déroule dans le studio. Kim Auclair et Daniel Jean sont assis face à face autour d'une table basse en bois massif à bord vif, soulignée d'un liseré lumineux. Derrière eux : un mur de briques rouges, un foyer allumé, des lampes aux teintes violettes, un panneau mural fait d'hexagones lumineux et une plante. Des tasses à café sont posées sur la table. Daniel Jean porte un veston et un chandail noirs.]

[À l'écran apparaît un bandeau d'identification : « Daniel Jean, directeur général de l'OPHQ ».]

[Kim Auclair]

Daniel, merci d'avoir accepté mon invitation.

[Daniel Jean]

C'est un tellement grand plaisir.

[Kim Auclair]

Je pense que tu as des questions pour moi.

[Daniel Jean]

Oui, dans les faits, merci de me faire venir ici, à Shawinigan, et de me faire entrer dans ton univers. J'avais quelques petites questions pour toi. On s'est rencontrés dans le cadre d'un contrat. CAPABLE, c'était un mandat. Puis là, tout à coup, c'est devenu quelque chose. Qu'est-ce qui t'a amenée à faire d'autres initiatives personnelles et à donner ta propre couleur à cette initiative-là ?

[Kim Auclair]

Je suis une passionnée de médias, de communication, Daniel. Et j'ai toujours voulu montrer que j'étais capable d'accomplir de grandes choses en étant une petite structure. Vous m'avez donné, en 2024... En fait, ça faisait déjà quelques fois qu'on collaborait ensemble, en 2023, en 2024. Vous m'avez confié un projet : animer un balado. On disait « balado » au départ. Aujourd'hui, je dis beaucoup plus « média », « plateforme numérique ». On parlait donc d'un balado. Vous m'avez demandé de vous aider avec la coordination, la promotion, l'animation. J'ai participé de près à pas mal tout, sauf que c'est vous qui l'avez produit, qui fournissiez le financement. Écoutez, c'était comme un laboratoire pour moi.

Un laboratoire où je pouvais mettre toutes mes compétences en communication en avant-plan : autant le graphisme que les relations de presse, la promotion, l'animation. Vous l'avez vu, j'ai eu un coup de cœur pour le projet. Et quand ça s'est terminé, pour moi, dans mon cœur, il y avait une saison 2, il y avait une saison 3, et ça allait devenir quelque chose d'important. Étant donné que j'étais très investie dans ce projet-là, je ne voulais pas le laisser comme ça, abandonné. J'avais besoin de ce petit coup de pouce, d'agir en intrapreneure avec l'Office pour dire : écoutez, restez près de moi, je pense qu'on partage des valeurs similaires.

Moi, je ne suis pas là pour créer de la controverse. Je veux vraiment valoriser les compétences et continuer à faire passer ce message-là. Mais je pense aussi que le fait de produire de A à Z montrait à quel point j'incarnais ce message, et que c'était un laboratoire pour moi aussi. Je veux le mener le plus loin possible.

[Daniel Jean]

Oui. Moi, en tout cas, je regarde ce que tu as fait : tu as amené ça à un autre niveau. Tu as rencontré des gens, des personnes, des entrepreneurs. Et ce que j'entends autour de moi, c'est des gens qui disent : « elle est en train de démontrer que c'est possible de faire un ensemble d'activités très diversifiées et de se démarquer. » Est-ce que, dans ces entrevues-là, il y a des choses que tu retiens ? Parce que tu as rayonné dans tout le Québec. Y a-t-il des images qui te reviennent, très fortes ?

[Kim Auclair]

C'est vraiment un rappel que les limites sont dans la tête. J'ai souvent l'image de Charlie Rousseau en tête. C'est une fille qui est plus active que moi, qui a une personnalité complètement différente de la mienne. Moi, je suis plus tranquille, relax, et passionnée par mon travail. Mais tu sais, c'est une question de personnalité. C'est une question de limites qu'on se met dans la tête. On pense que ce n'est pas possible parce que notre environnement nous a laissé croire que ce n'était pas possible. Mais quand je vois les gens que je rencontre... On parle d'entrepreneuriat, mais il y a différentes façons d'entreprendre, que ce soit dans le communautaire.

Juste passer de l'idée à l'action, comme dans le domaine paralympique, du sport... C'est une forme d'entrepreneuriat, parce que ces gens-là n'ont pas le choix de s'entourer. Et ce que je retiens, c'est qu'il y a énormément de personnes en situation de handicap qui ont été dans de bons environnements, et c'est vraiment ça qui a favorisé leur désir d'agir normalement dans la société. Même si, physiquement ou mentalement, elles ont certains défis, elles ne se sentent pas en situation de handicap. Ça, c'est quelque chose qui me frappe beaucoup.

[Daniel Jean]

Tu as déniché des personnes qui font la différence dans leur communauté, en tout cas c'est ce que je constate. Je me disais, après la deuxième saison, que tu aurais peut-être atteint la limite. Et là, tu as un concept, tu le développes. Tu veux aller où avec tout ça ? Parce que j'ai l'impression que tu vois grand.

[Kim Auclair]

Oui, c'est sûr que j'essaie de voir grand, mais d'exprimer les choses à petite échelle, si on peut dire. Avoir une grande vision, mais ne pas trop la montrer. Mais je veux un média. Je pense qu'à force de faire des recherches, d'appuyer tout ce que je fais par une recherche... Je fais partie d'une équipe de recherche que vous soutenez justement, sur les entrepreneurs en situation de handicap : comment est-ce qu'on peut mieux les accompagner ? Il y a une multitude de petites actions. Je veux juste comprendre notre place. On nous a tellement oubliés. Il y a plein de compétences entrepreneuriales qui peuvent être développées. Et il y a certains mouvements qui sont plus populaires aux États-Unis.

En France, ils ont déjà ça. Ici, au Québec, on n'a rien. Ma volonté, c'est de laisser des traces, à ma façon. C'est vraiment mon côté entrepreneure, mon côté « j'ai vu un problème ». Et j'espère que CAPABLE... En tout cas, moi, je le vois : ça va venir résoudre différents problèmes. C'est non seulement une plateforme où les personnes en situation de handicap qui ont étudié en multimédia peuvent venir tester leurs compétences. La personne qui fait le montage des fichiers audio est en situation de handicap et a étudié en multimédia. Elle fait du montage avec une souris spéciale. D'autres ont étudié en journalisme mais n'ont pas de travail, alors ils ont exploré sur Capable.Media.

Je ne peux pas leur offrir un emploi à temps plein pour l'instant, mais ils acquièrent des expériences de travail. On parle d'augmentation des personnes en situation de handicap dans les médias, de l'importance de la représentation. C'est à ça que sert Capable.Media. Il y a plein d'avenues, et c'est aussi un beau modèle pour tout ce qui est nouveau média. C'est un média à impact social, tout est à structurer. Mon souhait, c'est qu'il soit assez bien financé pour se poursuivre à long terme. Je le vois vraiment comme ça : moi, je bâtis les bases. J'espère qu'il va durer dans le temps.

[Daniel Jean]

Moi, je pense que oui, parce que, comme média, vous avez réussi à illustrer la place. Comme tu le soulignais tantôt, tu es rendue une personne qui influence, une personne qui peut faire avancer les choses. Quand tu travailles avec l'Université de Sherbrooke pour documenter les enjeux que vivent les entrepreneurs, pour en arriver à développer une démarche qui va mieux les soutenir, là, tu passes la ligne. Tu n'es plus uniquement dans un média, tu es une personne qui agit dans un environnement. Est-ce que tu t'attendais à faire ce type d'intervention ?

[Kim Auclair]

La recherche a été essentielle. Tu sais, moi, je n'ai pas d'études en communication, j'ai un DEC en graphisme. Je n'ai pas d'études en entrepreneuriat non plus, et il n'en faut pas nécessairement. Mais je ne suis pas une fille de statistiques. J'avais ce désir d'être crédible et de me lier avec des organisations, des chercheurs, justement pour apporter ce côté-là, pour appuyer mes propos. La recherche est donc très importante dans CAPABLE. Et c'est mon intention de valoriser davantage, sur Capable.Media, les recherches liées à la valorisation des compétences des personnes, à leur débrouillardise. On a parlé d'opportunités, on a parlé de créer sa place aussi. Et là, c'est moi qui ai des questions pour toi, Daniel.

Les entrepreneurs peuvent ouvrir des commerces, donc une forme d'entrepreneuriat : ouvrir des commerces, des locaux, des boutiques, acheter un bâtiment. Et là, ils prennent une autre responsabilité, à laquelle ils n'avaient pas nécessairement pensé. Ces gens-là ont voulu créer leurs opportunités en achetant un local, quelque chose de physique, mais ça vient avec une gestion, une responsabilité par rapport à l'accessibilité des lieux. Et je pense que l'Office des personnes handicapées du Québec travaille beaucoup, en ce moment, sur des projets qui visent l'accessibilité des commerces. Peux-tu m'en parler un peu plus ?

[Daniel Jean]

C'est une préoccupation importante pour nous. En 2023, on a produit un rapport avec des partenaires pour faire une espèce d'état des lieux de l'accessibilité des petits commerces. Ce qui ressortait de ce rapport-là, c'était, d'une part, qu'il y a beaucoup de commerces qui ne sont pas accessibles, une grande majorité, mais qu'il ne manquerait pas grand-chose pour le faire. Deux grands constats. D'abord, ça ne coûte pas une fortune : quand tu conçois ton commerce en l'adaptant dès le départ, ça te coûte 60 % moins cher. Par contre, si tu dois l'adapter après, parce que tu l'as acheté et que l'édifice existe depuis longtemps, ce n'est quand même pas une si grande fortune.

On a fait cette étude-là, et ensuite, ce printemps, on a fait une campagne pour mettre le focus sur l'accessibilité. On a pris l'enjeu des terrasses et des événements publics. On a créé une fiche qu'on retrouve sur le site Internet de quebec.ca, qu'on a rendue disponible aux commerçants et aux municipalités : une fiche pour les commerçants, une fiche pour les municipalités, pour rendre les terrasses accessibles, et une autre pour les événements. Et ça, ça fait toute la différence. On vient démystifier. Parce que souvent, on se dit : j'ai un commerce, j'ai tout fait pour pouvoir démarrer, j'ai investi de l'argent, je pense que je suis correct, je peux partir.

Mais on oublie un angle mort. On oublie qu'il y a 21 % de la population qui vit avec une situation de handicap. Et ça, c'est un marché. Des fois, on regarde les sommes à investir... c'est un marché qu'on se prive pour rien, dans les faits. On s'est donc dit : souvent, c'est le manque d'information qui fait qu'on fait certains choix. Tu parlais de responsabilité dans un commerce : c'est important de dire aux gens « écoutez, il existe des outils pour mieux documenter comment intervenir. Il existe aussi du soutien, à certains égards. Parlez-en. Nous, à l'Office, on va orienter les personnes aux bonnes places. » Et on va travailler avec les gens pour que ce soit plus accessible pour les citoyens.

Le commerçant est gagnant, le citoyen est gagnant.

[Kim Auclair]

C'est qui, exactement, que vous visez avec cette campagne-là ?

[Daniel Jean]

C'est vraiment, dans ce cas-là, les municipalités et les commerces. On leur dit : « écoutez, dans une municipalité, les personnes handicapées n'appartiennent pas à l'Office des personnes handicapées. Les personnes handicapées s'appartiennent à elles-mêmes, elles font partie d'une communauté. » Quand tu es un établissement public, de santé par exemple, tu as la responsabilité de donner des services. Quand tu es une municipalité, tu as la responsabilité. Quand tu es un commerce, tu as la responsabilité. Dans certains cas, pour les services publics, on n'a pas le choix : il faut s'adapter, et il faut s'adapter dans la dignité. Pas passer par la huitième porte en arrière des commerces.

Il y a un choix à faire. Nous, ce qu'on dit, c'est que le choix de ne pas se rendre accessible est perdant, économiquement, à long terme. Il y a peut-être des exceptions dans des bâtiments historiques, dans des configurations très rares, mais sinon, tout le monde est gagnant. On fait ça pour avancer, pour avoir une société plus inclusive. Et dans le fond, il y a de plus en plus de personnes handicapées qui travaillent dans les entreprises. Quand on fait des partys de bureau, des rencontres de fêtes, c'est plate de laisser quelqu'un à l'extérieur.

[Kim Auclair]

Et quand on parle d'accessibilité, on pense aussi au chien d'assistance. Les chiens d'assistance, on en est où avec ça ? La réglementation, la responsabilité que le commerçant a...

[Daniel Jean]

Le chien d'assistance, c'est un chien qui a été dressé, qui va aider la personne. Souvent, on regarde le chien et on se dit : « lui, qu'est-ce qu'il fait là ? » Mais lui, il travaille, il accompagne quelqu'un qui a une incapacité. Et grâce à sa présence et à l'entraînement qu'il a reçu, la personne est plus autonome. Ça, c'est important de se le rappeler. Il y a encore des gens qui vont essayer de frauder, donc dire qu'ils ont un chien qui a été formé et le vendre 15 000 $ alors qu'en fait il n'a pas été formé. Il y a du monde qui se promène avec des dossards.

Il y a des cas de fraude qui nuisent à la bonne relation entre les personnes handicapées, les commerces, les lieux publics et les propriétaires de logements. C'est tout ça qui est en jeu. On a donc décidé de faire une intervention. On a fait un rapport sur cet élément-là, avec un plan de match. On veut faire une modification législative. Ça a été voté dans la loi de l'Office de la protection du consommateur : il y aurait un article qui va permettre de faire des interventions pour réglementer qui peut parler de « chien d'assistance ». On veut travailler sur le profil de compétence des écoles de dressage, et mieux encadrer les pratiques.

Ensuite, on veut établir des normes, pour que les gens puissent dire quel est le standard qu'ils souhaitent avoir à la suite d'un chien formé dans une école de dressage. L'idée, c'est de revenir aux principes de base : les chiens d'assistance sont là, ils font un travail, c'est professionnel, il faut l'encadrer sans l'alourdir. Il y a une nuance entre encadrer et alourdir. Et il faut s'arranger pour qu'il y ait une acceptabilité sociale, au Québec, au regard des chiens d'assistance.

[Kim Auclair]

Tu as parlé tantôt de 21 % des personnes qui étaient en situation de handicap. Mais on parle quand même d'une augmentation dans les prochaines années. Il y a plus de monde qui a un handicap, invisible ou visible, mais beaucoup d'invisible aussi. Il risque d'y avoir des changements là-dessus. Ce qui veut dire, pour moi, en toute logique, qu'il va y avoir plus de gens qui vont vouloir créer leur propre entreprise, devenir entrepreneurs, devenir commerçants. Mais en même temps, ça vient avec d'autres responsabilités. Ces personnes-là vont vouloir prendre plus de place. Qu'est-ce qu'on a, à l'Office des personnes handicapées, pour ces personnes-là ?

[Daniel Jean]

D'une part, la progression est quand même fulgurante. On était à 9,6 % en 2012 ; cinq ans plus tard, on est à 16,1 %. Le recensement se fait aux cinq ans. En 2022, on est à 21 %. Donc, de 9,6 % à 21 % en quinze ans, c'est beaucoup. On est une des rares provinces canadiennes qui est en bas de 20 %. Il n'y en a pas beaucoup. On est la deuxième plus basse. Donc, il y a un problème d'autodéclaration : il y a probablement plus de personnes handicapées que ce pourcentage-là. Qu'est-ce que ça veut dire pour l'entrepreneur ? Pour le citoyen ? Pour le commerçant ?

D'une part, l'augmentation, c'est aléatoire. C'est-à-dire que moi, je peux devenir une personne en situation de handicap demain matin. L'entrepreneur, le commerçant, le citoyen qui allait toujours dans le même café et qui aimait prendre son café peut devenir une personne en situation de handicap. On n'y échappe pas. Et l'idée, c'est qu'on va avoir une société inclusive. Je donne toujours cet exemple : on a des locataires dans un édifice. Si on rend l'édifice accessible, quand la personne va perdre de l'autonomie, parce qu'il y a une perte d'autonomie ou une situation de handicap, souvent on a les mêmes contraintes, elle va être capable de rester. On évite donc des déménagements, on fidélise la clientèle, on a un paquet d'avantages, et on évite l'institutionnalisation.

Il faut comprendre qu'on a un enjeu de société qui s'en vient devant nous. Il faut aussi comprendre que, comme entrepreneur, je peux aller voir du côté de Services Québec, le soutien aux entreprises dans ma région, et demander : qu'est-ce qui existe comme programme, soit pour intégrer une personne handicapée dans mon entreprise, soit pour adapter mon lieu physique ? Est-ce qu'il existe des

programmes ? Est-ce qu'il existe des choses ? Dans ma municipalité, entre autres, Services Québec va être en mesure... le volet soutien aux entreprises va être en mesure d'offrir ce type de réponse. Il y a des organismes comme Evol qui agissent au niveau national, qui soutiennent des entrepreneurs, justement dans le virage à faire.

Il y a aussi la créativité. On peut faire un GoFundMe, une levée de fonds, on peut aussi aller chercher du soutien de sa municipalité pour un projet. L'idée là-dedans, c'est de dire : je pense qu'il faut être créatif, rendre nos lieux accessibles, et s'enlever de l'esprit que c'est quelque chose qui coûte trop cher. Ce n'est pas quelque chose qui coûte trop cher, c'est quelque chose qu'on connaît moins. Et si on va chercher de l'aide, on va trouver des réponses.

[Kim Auclair]

Je pense que... encore des questions pour moi ?

[Daniel Jean]

On voit que la fibre entrepreneuriale se développe de différentes façons chez les gens. Moi, je serais curieux de t'entendre, toi. Ça s'est développé comment ? C'est quoi, ta bougie d'allumage ?

[Kim Auclair]

J'ai toujours été une personne dans l'action, Daniel. J'ai démarré ma première entreprise parce qu'on ne m'offrait pas les opportunités. On a parlé beaucoup de création d'opportunités, de prendre sa place. On dirait que c'est un peu ma vie. J'ai toujours été la plus proactive. Moi, c'est les courriels. Je peux envoyer 50 millions de courriels dans un mois. J'exagère, mais c'est pour dire : je suis madame courriel, je ne suis pas téléphone du tout. Et c'est de faire ma place autrement. Ça a toujours été mon objectif : laisser mes traces, faire ma place, montrer que je suis capable. Et ma fibre entrepreneuriale, c'est... la vie est un laboratoire, donc tu essaies.

Si ça ne marche pas, tu comprends, tu ne refais pas les mêmes erreurs, et tu avances. Puis tu essaies de prendre du recul. Ma fibre, c'est vraiment d'être dans l'action, et d'être toujours à l'affût, d'avancer étape par étape. Mais ça vient aussi de mon père, qui a un commerce depuis plusieurs années. Tout son côté humain, la clientèle, le service à la clientèle, la personnalisation, je suis encore là-dedans. Dans une ère où tout est automatisé, moi, je prends encore le temps d'écrire « Bonjour, comment ça va ? », et ce n'est pas automatisé. C'est le désir, je pense, de partir de quelque chose, et d'avoir ce rêve-là qui continue.

Et avec CAPABLE, j'ai l'impression que c'est le projet de ma vie. J'ai beaucoup de projets, mais celui-là, j'y crois énormément. C'est cette fibre-là, ce désir de prendre sa place, de montrer que même si je ne viens pas de cet univers-là, c'est possible de faire ce qu'on aime dans la vie, tout simplement.

[Daniel Jean]

Moi, ce qui m'a toujours frappé, quand on échangeait ensemble sur un plan plus personnel, c'est ton humilité, ta capacité à regarder la vie en disant : « j'essaie, et si je me trompe, je me réajuste. » Tu es vraiment là-dessus.

[Kim Auclair]

Bien, ça paraît fort, mais tu sais... il y a beaucoup de choses en « back-end ». Mon chum me soutient énormément. Ça prend quelqu'un sur le terrain, dans ta vie. Mais oui, on peut dire que je suis assez intense, et je veux vraiment que ça fonctionne.

[Daniel Jean]

Qu'est-ce que tu dirais à quelqu'un qui veut se développer... On sait qu'il y a des travailleurs autonomes, et il y a des personnes qui veulent devenir entrepreneurs. Le travailleur autonome travaille

simplement pour lui, il n'y a pas nécessairement une entreprise. Il y en a, soit dit en passant, en situation de handicap, autour de 12 % au Québec. C'est quand même un groupe assez intéressant. Tu as appris, à travers les conseils d'administration, qui sont un lieu important de développement de compétences et de gestion, l'importance de s'impliquer, de participer à des processus décisionnels. Qu'est-ce que tu dirais à un entrepreneur qui commence et qui te demanderait : « donne-moi ton conseil pour la voie de passage » ?

[Kim Auclair]

D'être dans l'action. De ne pas attendre. Les gens sont beaucoup plus réceptifs qu'on pense quand on sait pourquoi on fait les choses, quand on a le goût de faire quelque chose et qu'on le fait pour les bonnes raisons : écrire à une personne, commencer par une première rencontre. Et quand tu fais les choses pour les bonnes raisons, la réception est bonne. Donc, être dans l'action, ne pas trop viser gros. Petites actions après petites actions, ça te permet de comprendre ton erreur, de comprendre les gestes, et d'être plus prêt si, à un moment donné, ça explose.

[Kim Auclair]

Daniel, on arrive déjà à la dernière question. Qu'est-ce que ça t'a appris, Daniel, de travailler avec moi comme ça pour le projet CAPABLE ? En me voyant aller, en me voyant faire le projet, comment tu perçois ça, de loin, toi ?

[Daniel Jean]

Ce que je perçois, c'est que tu réussis à rendre visible ce qui était invisible.

[Kim Auclair]

C'est ce que tu as dit dans la première saison.

[Daniel Jean]

Oui, et je trouve que tu le rends très bien. Tu as cette capacité d'aller toucher les gens, de leur démontrer que telle personne a fait la différence dans son milieu, que telle autre a un fichu beau projet. Moi, quand je regarde ce que tu as fait, et que je constate que tu t'es écrit un livre, Visible... Je regarde tout ce que tu fais, dans le fond : tu veux transmettre, c'est ça ? C'est ça qui t'intéresse. Quand tu parles d'un média, c'est une des façons de transmettre. Et je suis sûr qu'on va te voir transmettre d'autres façons. Tu travailles maintenant avec des universités, tu vas travailler avec d'autres partenaires.

Quand je regarde ce que tu as fait, tu es partie d'un mandat qu'on te demandait, tu as dit oui, tu as dit « je vais explorer, je vais découvrir ». Et aujourd'hui, je constate que tu as réussi à mettre de la lumière sur tellement de dimensions importantes de notre société. J'aurais tendance à dire un grand merci.

[Kim Auclair]

Mais, moi... c'est moi qui te remercie énormément, Daniel. Des fois, ça prend une opportunité, un projet, et, pour moi, CAPABLE, c'est tout. Et j'espère continuer à m'outiller, parce que j'apprends énormément en ce moment. Merci.

[Daniel Jean]

Plaisir.

[Musique de fin d'épisode. Générique de fin : crédits à l'écran.]

Crédits de fin

Animation et invité

Animation : Kim Auclair. Invité : Daniel Jean.

Production et recherche de participants

Production : Communication Niviti Inc. Recherche de participants : Kim Auclair.

Participation financière

BDC. Fondation Minorité InVisible. Evol.

Soutien

SADC Shawinigan. Ministre de la Culture et des Communications du Québec. Futurpreneur. Finandicap. ROSEPH (Regroupement des organismes spécialisés pour l'emploi des personnes handicapées). Fondation Caecitas. Office des personnes handicapées du Québec (OPHQ). Alliance Nomad.tv.

Collaboration

Conseil Québécois des Entreprises Adaptées (CQEA). François-Philippe Champagne. Protection FER. Centre canadien pour la diversité et l'inclusion (CCDI). Tissus Berthiaume. CONSEILLÈRE SST. Institut national canadien pour les aveugles (INCA). Parasports Québec. Aimes-tu ma différence ? Lessard Buick Chevrolet GMC (Shawinigan et La Tuque). Ressource pour personnes handicapées Abitibi-Témiscamingue / Nord-du-Québec. Synergia Web. Les Collations de Cloé, produites par La Cabane Citipouss.

Partenaires d'accueil

Tourisme Shawinigan. Centre d'entrepreneuriat Alphonse-Desjardins Shawinigan (CEADS).

Photographe

Pascal Proulx.

Partenaires médias

Capable.Média. Les Affaires. Canal M - Vues et Voix. Les capés (CKIA FM 88.3).

Studio de tournage

Nomad.tv.

Réalisation et montage

Normand Flageol.

Aiguillage et caméra

Natan Boutet.

Équipe technique

Traduction en langue des signes québécoise (LSQ) : Cinéall. Sous-titres : Communication Niviti Inc. Musique : Raspberrymusic / youtube.com/@raspberrymusic et Dj Krops X Dj Funckstyle - Warrior.

[Fin de l'épisode.]

Pour en savoir plus : capable.media